



Les légendes et contes sont souvent le récit de l'Homme contre les forces surnaturelles ; berceaux du mal ; de l'Homme qui dompte la nature, sauvage et cruelle. Mais qu'en est il du point de vue de ces bêtes traquées jusque dans leurs antres ?

L'île de Prassarie est si grande que depuis les sommets de la chaîne des Bolains on ne peut pas voir la mer. Dans ces montagnes, sur le Puy Mailague vivait une créature le Vélérans ; un monstre à la tête d'aigle, corps d'ours, crinière et queue de lion, dotée de deux paires d'ailes pareil à celles d'une chauve-souris. Ce monstre au bec plus acérée que le plus tranchant des métaux chassait en s'attaquant à tout ce qu'il pouvait manger, s'en prenant aux troupeaux de moutons, enlevant les bêtes et parfois mêmes les jeunes bergers pour les dévorer dans sa grotte au sommet du Puy Mailague.

Le vélérans se montra particulièrement actif durant une année, se risquant même près des villages. Il terrorisait la population qui, fatiguée par ses attaques répétées, demandait sans cesse aux nobles d'agir. Si ces derniers renforcèrent la sécurité des hameaux ils refusèrent de prendre le risque d'aller traquer la bête. La chasse est un sport réservé aux nobles sauf quand ils risquent de devenir le gibier, ironisaient les paysans apeurés dans leurs chaumières. Un jour le monstre s'en prit au fils du seigneur local qui traversait la verte vallée. Le seigneur, le cœur déchiré par la tristesse et ne pouvant se soigner que par la vengeance, alla chercher dans une autre vallée le valeureux chasseur Honorat œil-vif. Ce dernier qui avait traqué la bête de nombreuses fois, fut content d'avoir enfin l'aide du seigneur, qui lui permit de monter une expédition. Avec nombre de vertueux chevaliers et de courageux montagnards Honorat se mit en marche. Leur plus grand défis fut de monter jusqu'au repaire de la bête, devant traverser le territoire de nombreuses créatures, filles des eaux des montagnes, ours, loups mais aussi des rapides et ravins meurtriers. Ils durent livrer leur première bataille, celle contre les éléments car à mesure qu'ils grimpaient le froid pénétrait leurs os, et leurs armures ne pouvaient rien contre cela. Le vent soufflait de plus en plus fort comme pour les chasser des rochers recouverts de neige.

Quand ils arrivèrent finalement dans la grotte ils sentirent l'odeur de la mort alors que les os tapissaient le sol, animaux, humains, tout ce qui avait le malheur de tomber sous les pattes puissantes de la créature volante trouvait ici sa dernière demeure loin de la lumière du soleil et des vents. La bête était absente mais ils firent face aux nouveaux nés du Vélérans. Ils tuèrent ces monstres. Sauf un qu'ils emportèrent avec eux, ne pouvant rester dans la grotte car le froid de la montagne risquait de les tuer plus sûrement que la pointe d'une épée. Honorat se doutait que sa mère viendrait sauver sa vile progéniture et ainsi sera plus facile à tuer sur un terrain où il pourra monter une embuscade.

Le Vélérans retourna dans sa grotte avec un gros mouton pour nourrir ses enfants mais ne trouva que leurs corps inanimés. Comme une mère devant la fatalité de la perte de son enfant il les secoua, espérant les voir bouger mais devant l'inaction



il comprit. Il sortit et poussa un hurlement qui retentit dans toute la vallée. Un cris de souffrance et de colère. L'esprit de la montagne sentit la douleur dans ce cris et s'adressa à la créature.

« - Mon enfant je ressens ta peine dont les vallées répètent l'écho déchirant. Cela me déchire jusqu'au plus profond de moi. Ils ont tué tes enfants sauf un qu'ils font souffrir mais prend garde car ceux qui ont gravi mon flanc pour venir jusque dans ta demeure y répandre la mort t'attendent. Si tu descend sauver ton enfant innocent ton sang gorgera le sol. Va, cherche des alliés parmi ceux que ces Hommes traquent. La forêt est pleine d'un désir de vengeance. Va je te protégerai ici mais prend garde car je ne pourrai pas le faire dans la verte vallée où les villages prospèrent.»

Ainsi le Vélérân déploya ses quatre ailes et s'envola. Dans les airs ils croisa l'aigle avec qui il partage le ciel bleu.

« - Seigneur des cieux j'ai besoin de toi ! » Dit le Vélérân

« - Je sais ce qui s'est passé, depuis les hauteurs j'ai vu ce qui cause ta peine. Je sais pourquoi tu viens me voir mais je ne t'aiderai pas. Les Hommes voient en moi un symbole royal, un bon augure quand je plane sur les vents, j'incarne la liberté. Ils rêvent de voler à mes côtés. Peut être que les oiseaux de mauvais augures t'aideront, les vautours seront ravis de faire un festin après le combat qui t'attend.

- Tu as tort de penser que tu ne dois pas m'aider. Si un jour les hommes trouvent comment voler ils te prendront tes ailes et tu finiras dans une cage.

- Si ils sont aussi cruel que tu le dis je partirai car je ne leur dois rien. Le ciel est assez grand pour tout le monde. »

Les deux oiseaux se séparèrent et contrairement à l'aigle qui n'écoula pas le Vélérân ce dernier suivi le conseil de l'oiseau royal et alla se poser au sommet d'un pic rocailleux à côté d'un gouffre. Au fond de la gorge les vautours dévoraient une pauvre bête morte dans sa chute. L'ombre du monstre effraya les oiseaux qui commencèrent à s'envoler, abandonnant leur repas.

« - Pleutres ! Ne craignez pas pour vos vies, c'est votre aide que je viens quérir. Aujourd'hui les Hommes ont décimé ma famille, je vais me nourrir de leur sang. Aidez moi et vous pourrez faire de même, festoyer pendant des mois sur les restes de leurs villages.

- Pourquoi t'aider ? Les Hommes ne nous craignent pas, nous ne répandons pas la mort.

- Quand ils n'auront plus rien à craindre ils ne tourneront vers vous car vous leur rappelleraient leur mortalité. Ils vous accuseront des maux qu'ils s'infligent. Ils diront que vous êtes les vaisseaux de la mort qu'ils se donnent. »

Devant une telle prophétie les vautours se concertèrent puis revinrent vers le puissant monstre.

« - Tu as peut être raison mais nous serons de piètres aides dans ce combat qui est le tien.

- Couvrez le ciel de vos ailes et découragez les. Je ferai le reste. »



Le Vélérân reprit son vol et suivit les torrents, là ils trouvent les étérîdes, les filles des eaux des montagnes, vivants dans les rapides et torrents. A la peau aussi blanche que la neige en hiver et grise comme la pierre en été. Il se présenta humblement devant elles et implora leur aide.

« - Nous avons entendu tant de souffrance dans tes lamentations. Hélas nous ne pouvons pas te suivre, nous ne pouvons nous éloigner de nos sources d'eaux.

- Mais vous qui protégez l'eau si vitale et arpentez les rapides qui frappent et emportent la vie aussi froidement qu'une arme ne craignez vous pas que les Hommes finissent par revendiquer vos sources ?

- Tu nous abuseras pas par tes propos. Ton cœur demande vengeance et non justice. Une vengeance que nous ne chercherons pas à te décourager d'accomplir. Mais notre place est au bord des cours d'eaux, pas dans une bataille.

- Elle finira par arriver à vous si vous ne faites rien.

- Et courir jusqu'à nous si nous cherchons à la précipiter. Il n'y a plus d'espoir de paix pour toi mais pour nous la paix a encore ses chances car il faudrait être bien fous pour s'en prendre aux gardiennes des eaux qui abreuvant les troupeaux et les villages.

- Ne soyez pas si certaines que l'avenir vous épargnera des violences du cœur de ceux qui vivent dans les vallées.

- Nous pouvons nous épargner la violence de ton cœur. Va, venge tes enfants puis retourne dans ta grotte pour les pleurer mais arme toi bien car tes ennemis sont nombreux et déterminés. Par chance leurs ennemis sont aussi très nombreux. Ils sont plus bas dans la forêt juste au dessus du creux de la vallée où prospèrent ceux qui t'ont causé cette grande souffrance. »

Le Vélérân reprit son vol à la recherche d'alliés comme l'avait suggéré l'esprit de la montagne. Il abandonna les hauteurs et descendit dans les épaisses forêts là où la vie s'épanouit à l'ombre des arbres. A peine eut-il touché le sol qu'il tomba sur une meute de loups qui s'étonnèrent de sa venue. Les épais arbres l'empêchaient de déployer correctement ses ailes mais cela n'empêcha pas le monstre de tenir à distance les loups, son bec brillant sous la lumière du soleil comme une lame.

« - Je vous cherchais car je viens demander votre aide pour assouvir ma vengeance. Les chasseurs ont tué mes enfants alors que j'étais en chasse pour les nourrir comme ils tuent les vôtres, quand une partie de la meute est absente. Quand vient la nuit ils se terrent chez eux apeurés par vos hurlements mais il est temps qu'ils craignent aussi vos mâchoires.

- Nous avons entendus ton cri déchirant et attendions ta venue. Nous souvenons du rôle des Hommes dans la lutte entre Eldin et la Nuit éternelle. Nous n'avons pas oublié que ce sont eux qui ont tué Jaagard, le favori de la nuit, béni par les étoiles. Depuis nous luttons car se sont eux qui ont porté le premier coup. Nous sommes tout à ta cause mais ils sont protégés par le cadeau de Mirrya, avec le feu ils peuvent nous repousser.

- N'ayez pas peur, nous attaquerons de jour là où leur précieux feu est presque éteint et avec mes puissantes ailes je soufflerai les flammes qu'ils voudront allumer.



- Dans ce cas dis nous où te rejoindre et nous t'attendrons. »

Les loups l'ayant rejoint le Vélérân se mit à parcourir la forêt, marchant de son lourd pas. Une démarche qui effrayait les plus petits occupants de la vallée. Lapins et belettes cherchaient refuge dans leurs repaires, les oiseaux s'envolaient mais à sa surprise il trouva un serpent sur une pierre chaude.

« - Serpent ! Les Hommes ont tué mes enfants. J'ai besoin de ton venin, rejoins moi pour punir les Hommes qui te traitent bien mal !

- Une triste histoire. Je compatis à ton malheur mais laisse moi à mon rocher, je ne t'aiderai pas.

- Et pourquoi cela ? Es tu content du sort que te réserve les Hommes à te chasser dès qu'il te voit ?

- Il est vrai qu'ils ne m'aiment pas. Ils ont peur de moi parce que je n'ai ni bras ni jambe pour me mouvoir. Tout comme ils ont peur de l'araignée car elle a trop de jambes à leur goût. Est-ce une bonne raison ? Non. Mais c'est pourquoi je ne vais pas t'aider car alors ils auront une raison valable de me détester et ils ne se contenteront plus de s'écarter de moi et me chasser mais c'est avec des flèches et du feu qu'ils me traiteront. Va vers le nord tu trouveras le cerf et l'ours peut être qu'ils voudront se joindre à ta vengeance.»

Comprenant qu'il était inutile d'insister auprès du reptile qui préfère se prélasser au soleil le monstre volant s'en va, déçu. Il suit le conseil du serpent et part vers le nord où il trouva effectivement le cerf majestueux.

« - On te dit roi de la forêt couronné de bois mais ton royaume diminue à mesure que le temps passe, coupé par le main des hommes qui veulent le remplacer par des pâturages pour leurs bétails. C'est donc l'aide d'un roi que je viens quérir pour m'aider à venger mes enfants.

- Ton cœur est lourd de ta perte tout comme le mien car si les humains me considèrent comme le roi de la forêt ils aiment à vouloir me voler mon royaume dans ce qu'ils considèrent des jeux de chasse. A chaque hivers mon nombre diminue car je dois partagé de plus en plus ma terre grignotée par la hache avec les loups. Mes bois seront tes lances dans ce combat, cette fois si je ne fuirai pas devant leurs chiens. Il est temps de battre le sol pour donner la charge. Je trouverai le sanglier et saurait le convaincre car comme moi il subit les mêmes jeux sanglants des humains. »

Satisfait le Vélérân donna le lieu de rendez vous pour le combat et continua. Il trouva l'ours puissant qui arpentait calmement la forêt à la recherche d'un repas, la truffe curieuse et la démarche lourde. Quand il lui demanda de se joindre à lui l'ours poussa un soupire.

« - Je comprends ta peine mais malheureusement l'hiver approche et il est temps pour moi de m'endormir. Tu devrais faire pareil, savoir se faire oublier quelques mois car tu vas devant de grands dangers. Les Hommes sont armés, protégés par le feu offert par Mirrya.

- Nous sommes nombreux et je saurai nous mener à la victoire. Il nous faut ta force et ta ténacité.



- tu es aveuglé par ta souffrance. Renonce et retourne dans ta grotte pleurer ceux que tu as perdu. Le temps soigne les blessures.

- Ta sagesse n'est que faiblesse ! Je n'ai pas le temps pour cela. »

Agacé le Vélérán refusa d'écouter l'ours plus longtemps et s'en alla, l'accusant d'être un lâche trop mou.

Ayant réuni toutes les créatures de la montagne qu'il put pour l'aider et ne voulant pas attendre plus longtemps de peur que son dernier enfant ne meure le Vélérán lança son attaque. Les vautours planèrent dans le ciel pour examiner les défenses humaines et communiquer aux animaux les déplacements ennemis. Les loups hurlèrent à la mort, glaçant d'effroi les habitants des villages. Le vélérán plongea sur le village tandis que le cerf, les loups et même les sangliers chargèrent. Ils ravagèrent le premier village sans rencontrer de résistance, le deuxième tenta de se battre un peu plus, le troisième fut vaincu durant une bataille redoutable, le quatrième fut ravagé au prix de lourde perte. Quand le cerf, aux bois magnifiques maculés de sang, conseilla au Vélérán de battre en retraite ce dernier, le bec rouge de sang, refusa, ne trouvant toujours pas son enfant. Ils durent continuer sans le roi de la forêt. Au cinquième ce fut au tour des sangliers encore en vie meurtris et souffrant d'abandonner. Seuls les vautours qui festoyaient des restes du combat, les loups pleins de haine pour la trahison des hommes envers leur champion Jaagard, et le Vélérán continuèrent. Mais au sixième village Honorat les attendait. Il eut le temps de monter son piège en utilisant comme appât la progéniture encore en vie de son ennemi. Aux cris de douleur de son petit le Vélérán n'hésita pas, ignorant ses propres blessures il vola mais fut attrapé par un filet et s'écroula sur la place du village. Encerclé il livra son dernier combat, tuant nombre des chevaliers venus défendre la population. Il frappa de son bec et de ses griffes avec comme seul objectif non plus la vengeance mais sauver son dernier enfant. Mais un javelot envoyé par Honorat vint lui percer le crâne et mettre fin à sa lutte. Les loups prirent la fuite, cherchant refuge dans la forêt en sachant qu'ils auront à payer pour leurs actions.

Malheureusement la victoire fut de courte durée pour les humains car l'esprit du Puy Mailague s'enragea en voyant son champion mort. La montagne se secoua faisant tomber des rochers qui roulèrent jusque dans le creux de la vallée, détruisant la forêt au passage, punissant ceux qui ont abandonné le Vélérán à son sort et détruisant le sixième village avec ses occupants. Le brave Honorat tomba sous les pierres sans qu'aucun honneur ne lui soit rendu pour ses services et son courage devant la force de la nature. Les années qui suivirent la montagne continua de punir les humains. Les avalanches étaient courantes, les rivières débordaient en détruisant les récoltes. Les villageois qui ne pouvaient plus vivre de leurs champs se mirent à chasser de plus en plus, tuant la moitié de la forêt et faisant fuir l'autre moitié. Ils coupaient les arbres en espérant faire des barrages mais ils ne pouvaient contenir les débordements des rivières. Sans forêt pour les ralentir les avalanches descendaient jusque dans la vallée. Les étérides délaissèrent les cours d'eaux de la vallée car les humains étaient trop présents et cherchaient à les contrôler pour sauver leurs villages,



les rapides et torrents devinrent plus que de maigres ruisseaux, à l'image des jadis magnifique filles de l'eau dont la beauté s'était évanouie. Des minces filets d'eau qui parfois se transformaient en torrent violent, débordant et emportant tout sur son passage. Le ciel fut abandonné par l'aigle sans proie à chasser.

Petit à petit la vallée devint presque abandonnée et il ne finit par rester qu'un petit village. Les petites bêtes trouvèrent dans ce lieux un endroit paisible pour se multiplier permettant aux humains de subvenir pour leur survie, craignant toujours les avalanches qui descendaient jusqu'à eux en hivers. Les esprits aux alentours, année après année entendaient Puy Mailague pleurer l'absence de la créature qu'elle chérissait et l'absence de vie sur ses flancs. Ils entendaient aussi les prières faites devant le feu adressées à la protectrice de l'humanité. Est ce par l'intervention de celle ci que l'un des esprits des montagnes finit par envoyer sur le Puy Mailague un couple de Vélérans pour y vivre ? Peut être. La montagne heureuse calma ses avalanches tandis que les vélérans attaquaient les rongeurs et petits herbivores qui ne pouvaient pas leurs échapper dans les vallées, tout en forçant les humains à se terrer chez eux. Ces attaques attirèrent les vautours qui trouvaient des restes pour satisfaire leur appétit. L'aigle revient pour voler aux côtés de ses compagnons du ciel. Attirés par ces ballets aériens les étérades comprirent que les choses avaient changé et retournèrent boire à leur source de vie. Alors que leur jeunesse revint la vigueur contrôlée des torrents reprit, arrosant la vallée permettant aux arbustes et plantes demandeuse de plus d'eau de pousser sans être arrachés par les eaux quand l'hiver arrivaient. La végétation fleurit de nouveau et avec elle la forêt repoussa et retrouva ses occupants. Les villageois, reconnaissant, firent des offrandes à la montagne et promirent de ne jamais chasser dans les hautes forêts, ni couper plus de bois qui leur en faut. En échange Puy Mailague inspira à ses protégés de rester le plus souvent loin des humains.

C'est pourquoi dans les Bolains on peut en levant les yeux vers le ciel, observer la lugubre silhouette du Vélérans car si il est chassé partout ailleurs, ces montagnes restent son domaine, par la volonté de la terre. En tant que peuple nous sommes un peu comme le Vélérans. Nous sommes liés à cette grande île et tant que nous gardons un lien avec notre terre nourricière, la traitant avec respect sans chercher à la changer par caprice, tant que nous la défendons contre les envahisseurs Prassarie nous nourrira et nous aidera à garder notre foyer. C'est la raison de la présence de la créature sur les armes du comté où elle se dresse fièrement, prête à le défendre comme les envahisseurs et nos excès.